

## Yuichiro Fujimoto *L'oreille du photographe*



À peine âgé de 24 ans, Yuichiro Fujimoto est déjà l'auteur de trois disques inclassables qui redéfinissent à leur manière les frontières entre musique et environnement sonore. Musicien, mais aussi photographe, dessinateur et directeur du label PowerShovel Audio, le jeune Japonais originaire de la ville côtière d'Urayasu propose à travers ses différentes productions un univers transdisciplinaire singulier, sous forme de méditation zen sur la beauté cachée du quotidien.



Par leur simplicité naïve, les disques de Yuichiro Fujimoto peuvent susciter tout autant la fascination que l'exaspération : sans doute pour cette raison qu'ils se situent en marge de ce qu'on tient habituellement pour de la musique. À la manière des « ready made » de Marcel Duchamp qui, en leur temps, posèrent aux critiques la question du statut de l'oeuvre d'art, Yuichiro Fujimoto interroge par son travail notre conception implicite de ce qu'est une oeuvre musicale. Assemblages délicats de field recordings et de notes égrenées sur des instruments de fortune, ses compositions échappent à tous les critères qui nous permettent généralement d'identifier une séquence sonore comme étant musicale.

Au premier chapitre de ces critères trône celui de la compétence technique : dès l'Antiquité grecque, l'artiste a toujours été conçu sur le modèle de l'artisan, titulaire d'un savoir technique (*technè*) qu'il met à profit pour créer ses oeuvres. Or, précisément, le travail de Fujimoto se soustrait à un tel savoir : comme il le confesse lui-même, il n'a jamais pris de cours de musique, et il possède une technique instrumentale tout à fait rudimentaire. Les notes qu'il esquisse tantôt à la guitare, tantôt au melodica ou au piano, sont hésitantes, tâtonnantes, comme celles que produirait un enfant saisissant pour la première fois l'un de ces instruments. Souvent comparées aux travaux de Lullatone ou de Kazumasa Hashimoto pour leur dimension naïve voire infantile, les compositions du Japonais ont néanmoins un aspect nettement plus archaïque, ce qui le rapprocherait plutôt de la posture d'un Brian Eno avec qui il partage le statut revendiqué de « non-musicien ».

Autre critère traditionnel d'une pièce musicale, du moins dans la tradition esthétique occidentale : la dramaturgie. De l'« art total » wagnérien à la structure couplet-refrain du commun des pop songs, la musique moderne a repris au théâtre grec sa structure dramatique, qui consiste à transfigurer le donné, à le condenser en une suite de péripéties. Or, une fois de plus, le travail de Yuichiro s'inscrit en porte-à-faux vis-à-vis de ces critères. Il ne comporte aucun des ingrédients de base qui nous semblent essentiels à la construction d'une narration musicale, comme l'alternance des temps forts et des temps faibles, les crescendos ou les effets de rupture. On y trouvera plutôt une collection d'esquisses, de croquis et de vignettes qui, loin de transcender le réel, cherchent plutôt à le restituer dans ses traits essentiels. Ainsi, nombreux sont les morceaux du Japonais qui relatent des activités quotidiennes : sur l'album *Kinoe*, on entend ici des bruits de couverts, là quelqu'un en train de faire du coloriage, plus loin encore de l'eau qui coule dans une salle de bains. Sur de tels titres, l'introduction de mélodies par l'intermédiaire de la guitare ou du piano ne sert pas tant à transformer de telles expériences qu'à souligner délicatement l'émotion qui les habite.

**« Plus que par le jeu instrumental lui-même, le Japonais semble fasciné par l'écoute, de la même manière que le photographe base son travail sur l'observation et non sur la production d'une oeuvre. »**



Cette adhérence de l'oeuvre au donné, ce refus de la figure de l'artiste comme démiurge ou comme dramaturge apparente la démarche de Yuichiro Fujimoto moins à celle d'un musicien qu'à celle d'un photographe. Dès son avènement, la photographie a dû elle aussi rompre avec un certain nombre de canons esthétiques pour être reconnue comme un art à part entière. En effet, le photographe, à la différence du peintre ou du sculpteur, ne produit pas de créations *ex nihilo* : il travaille à partir d'un donné, d'un réel qu'il cherche moins à transformer qu'à révéler en lui imprimant un regard singulier. On ne sera donc pas étonné d'apprendre que la photographie, peut-être même plus que la musique, occupe une place

centrale dans la vie de Yuichiro Fujimoto, lequel est employé de la Powershovel Ltd., une société japonaise fabricant des appareils proches des célèbres Lomo et Holga. C'est d'ailleurs au sein de cette structure que Yuichiro a trouvé une niche pour héberger sa maison de disques PowerShovel Audio : les artistes qu'il publie (parmi lesquels on compte, entre autres, Flim ou Patrik Torsson) sont équipés par le label d'appareils photos maison, avec lesquels ils sont tenus de produire les photos servant à illustrer leurs disques.

Cette volonté de tisser des correspondances entre photographie et musique est centrale dans l'approche de Yuichiro Fujimoto. Plus que par le jeu instrumental lui-même, le Japonais semble fasciné par l'écoute, de la même manière que le photographe base son travail sur l'observation et non sur la production d'une oeuvre. Un peu à la manière de son compatriote Aki Onda qui publie sur disque les journaux sonores de ses voyages, Yuichiro Fujimoto tente à l'aide de ses magnétophones bon marché de saisir quelques instants volés, au hasard des environnements qu'il traverse. Et même lorsque l'un de ses morceaux comprend des parties jouées par un instrument de musique, celui-ci est enregistré de la même manière documentaire que le seraient des sons de rue ou les détail d'une conversation. Ainsi, des titres comme "Slow Boat" sur l'album *Komorebi* ou "History Of Dreams" sur *The Mountain Record* semblent vouloir nous faire entendre, plus qu'une composition à la guitare, les sentiments qui ont poussé la personne enregistrée à prendre son instrument pour y déposer quelques notes mélancoliques.

Reste enfin à comprendre l'alchimie qui fait le charme indescriptible des disques de Yuichiro, en dépit de la banalité de ce qu'ils nous racontent. Comment se fait-il que quelques bruits de vaisselle ou une simple ritournelle fredonnée provoquent un tel frisson chez l'auditeur ? Sans doute parce que cette musique réveille en chacun la mémoire d'instant vécus, qu'elle ranime à la manière d'une madeleine proustienne un complexe de sensations et de souvenirs perdus. D'où d'ailleurs toutes ces mélodies simples et infantiles qui, loin de toute forme de mièvrerie, font plutôt écho à cette expérience universelle de l'enfance consistant à chanter et à inventer des mélodies. Tandis que l'éducation nous apprend à sélectionner les informations au sein de notre environnement sonore, à y distinguer l'utile de l'inutile, Yuichiro Fujimoto nous offre avec ses disques la possibilité de retrouver notre regard, ou plutôt nos oreilles d'enfants, et rend ces dernières à nouveau disponibles et accueillantes au monde qui nous entoure.

**Benoît Bouquin**